

Éric Ruf

J'ai trop peu connu Jean-Pierre Vincent pour me permettre d'en témoigner de façon amicale ou même objective. Cette salle est remplie de celles et ceux qui seront légitimes à faire de lui un juste portrait et pourront lui rendre hommage de façon singulière. Je n'ai pas eu la chance d'être son élève et je n'ai joué qu'une seule fois sous sa direction à la Comédie-Française, si jeune et dans un rôle si mince que je n'ai malheureusement pas eu le bonheur d'une rencontre. C'était Léo Burckart de Gérard de Nerval. Je me souviens par contre - c'était la première fois qu'il revenait à la Salle Richelieu depuis la fin de son mandat - de la complexité de son état, mêlé de détestation traumatique et de plaisir malgré tout renouvelé. J'ai ensuite été le spectateur privilégié de ses spectacles au Français. Son Ubu Roi dont Serge Bagdassarian dit souvent que ses explications étaient lumineuses de justesse et que ses indications de jeu de Père Ubu indépassables. Son Dom Juan avec le même Serge et Loïc Corbery, passionnant à voir tant sa rigueur intellectuelle s'aventurait avec ce titre, toujours repoussé, dans des zones chez lui peu familières. Puis sa Dame aux jambes d'azur, avec la bande potache, rieuse et réunie de ses fidèles compagnons de route dont le nombre pouvait remplir à la première la moitié de la jauge du Studio-Théâtre.

C'est sans doute en tant qu'administrateur que je mesure le mieux sa trace ou son œuvre. J'ai cette photo en noir et blanc sur laquelle il trône avec un sérieux papal dans le bureau que j'occupe actuellement. Un sérieux inhabituel pour qui connaît la malice constante de son regard. La légende dit -sans doute fondée- que son mandat à la tête de la Maison de Molière fut pour lui plus qu'éprouvant et douloureux. Je mesure chaque jour à quel point les portes qu'il a sans doute trop vigoureusement ouvertes sont restées dès lors entrebâillées, facilitant le travail et l'ambition depuis de tous ses successeurs. La Comédie-Française doit beaucoup au travail de Sisyphe de Jean-Pierre et son mandat, d'une haute qualité artistique n'est pas assez salué. Je suis heureux de pouvoir l'écrire aujourd'hui.

Dernière chose et pas des moindres : nous auditionnons chaque saison de jeunes comédiennes et comédiens issus des écoles nationales et qui désirent passer une saison à l'académie de la Comédie-Française. Certains se présentent avec une simplicité rare et une manière de placer en dehors d'eux, devant eux, l'intérêt de leur recherche et le travail qu'ils désirent accomplir. Ils ont de l'avance. Il me suffit alors de jeter un œil sur la liste des professeurs qu'ils ont fréquentés pour y voir apparaître presque à chaque fois le nom de Jean-Pierre Vincent, comme un rappel discret et permanent de l'exceptionnel et infatigable pédagogue qu'il fut.